

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RÉGULUS

PRADON, NICOLAS

Tragédie — 1687

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FULVIE	53 répliques
REGULUS ATTILIUS	45 répliques
METELLUS	42 répliques
MANNIUS	21 répliques
PRISCUS	18 répliques
LÉPIDE	13 répliques
LE JEUNE ATTILIUS	5 répliques
FAUSTINE	5 répliques
MARCELLE	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	31
ACTE IV	46
ACTE V	62

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Metellus, Priscus.

METELLUS

Seigneur, je suis charmé de vous voir près de nous,
Régulus considère un Romain tel que vous,
Dans peu vous le verrez, il doit ici se rendre,
Cependant vous pouvez me parler et l'attendre.

PRISCUS

Oui, Seigneur, le Sénat qui m'envoie en ces lieux
Croit que de Régulus le bras victorieux,
Secondé par vos soins et par votre courage
Doit se rendre bientôt le maître de Carthage,
Et pour mieux asservir ces fières nations
J'amène dans ce Camp encore deux Légions.
Nous espérons dans peu voir ce grand Capitaine
Sur ses superbes murs planter l'Aigle Romaine ;
Les Salentins défaits et rangez sous nos lois,
Préludes glorieux de ses autres exploits,
Tant de peuples soumis, l'île de Corse prise,
En moins de quinze jours la Sardaigne conquise
Font croire à l'Univers par ses faits éclatants,

5

10

15

Que Carthage à son tour ne tiendra pas longtemps.

METELLUS

Jusqu'ici Régulus n'a rien eu de contraire,
Ce qu'il a fait répond de ce qu'il saura faire, 20
Mais Rome ne sait pas encor par quels combats
Ce héros dans l'Afrique a signalé son bras ;
Pour l'apprendre au Sénat, il faut vous en instruire,
À peine croira-t-on ce que je vais vous dire.
Les soldats effrayés de notre embarquement 25
Semblaient nous menacer d'un grand soulèvement ;
Tous les Romains saisis d'une terreur panique
Redoutaient et les mers et les monstres d'Afrique,
Le Tribun Mannius autorisait leurs cris,
Régulus s'avança sans paraître surpris, 30
Et l'épée à la main, et d'un air intrépide
Aborde le Tribun, le saisit, l'intimide,
Jusques sur un vaisseau l'entraîne, et sur ses pas
On vit sans murmurer marcher tous les soldats.
Nos vaisseaux firent voile, et les vents favorables, 35
Faisaient voir sur ses bords nos armes redoutables,
Quand un serpent affreux, d'une énorme grandeur,
Et dont les sifflement répandaient la terreur
Parut, étincelant de fureur et de rage
Et voulut contre nous défendre le rivage ; 40
Le soldat étonné n'ose entrer dans le port,
Le monstre y fait trouver une infaillible mort,
Le Romain effrayé, redoutant sa colère
Le croit des Africains le démon tutélaire,
Tout le monde pâlit : Régulus à l'instant 45
Avecque un fier souris vers le monstre avançant,
Lui lance un javelot dont la mortelle atteinte
Rend bientôt de son sang toute la plaine teinte ;

Il siffle, il se débat, on le voit se rouler
Dans sons sang qui bouillonne et qu'on voit s'écouler, 50
Mais d'un dernier effort qui l'élève et l'entraîne
Il bondit, et demeure étendu dans la plaine ;
Percé du trait fatal qu'il ne peut arracher
Il meurt ; mais nos soldats qui n'osaient l'approcher
Admirent Régulus, et par des cris de joie 55
Célèbrent le bonheur que le Ciel nous envoie.

PRISCUS

Ce prodige, Seigneur, ce succès surprenant
À l'Afrique, aux Romains, doit paraître étonnant,
Mais d'un si grand héros nous devons tout attendre.

METELLUS

Oui, contre sa valeur rien n'a pu se défendre, 60
Contre elle on a tenté d'inutiles secours,
Le Fort de Clypea n'a tenu que trois jours ;
Cette rapidité de conquête en conquête
Sans qu'il ait rien trouvé jusqu'ici qui l'arrête,
Trois cents villes ou forts en peu de temps conquis, 65
Dont les uns sont gardés, et les autres détruits
Ont conduit nos soldats jusques devant Carthage ;
Asdrubal, Xantipus, semblent perdre courage,
Leurs escadrons battus et toujours dispersés,
Et jusques dans leurs murs si souvent repoussés 70
N'osent plus contre nous hasarder de sorties,
À l'abri de ces murs leurs troupes ralenties
Ayant abandonné déjà tous leurs travaux,
N'attendent que l'effort de nos derniers assauts.

PRISCUS

Ces nouvelles, Seigneur, font un plaisir extrême 75
Mais j'en attends de vous et d'une autre vous-même,
De votre fille enfin, dont le coeur tout Romain
De son père a suivi le généreux dessein,
Seigneur, Rome l'admire, et Régulus l'adore
Fille de Metellus que le Sénat honore.... 80

METELLUS

Rome a donc à la fin pénétré mon secret,
Et j'ose devant vous l'avouer sans regret ;
Lorsque je fus nommé Proconsul de l'Afrique
Pour maintenir les droits de notre République,
Fulvie avecque ardeur voulut suivre mes pas 85
Je l'aime, elle est ma fille, et n'y résiste pas,
Clypea fut d'abord sa première retraite,
Je fus ici blessé, sa tendresse inquiète
L'amena dans ce camp, et pour me secourir
Partagea les périls où je semblais courir ; 90
Elle n'a point encore voulu quitter son père,
Régulus qui l'adore et n'en fait plus mystère,
Espère célébrer sur les bords Africains
Un hymen qui fera triompher les Romains ;
Je me fais un honneur des feux de ce grand homme, 95
Qui serviront sans doute à la gloire de Rome,
Le Consul Scipion s'en tient fort honoré,
À peine pour sa fille il se fut déclaré
Que Régulus dans Rome épousa Thermantie,
Mais bientôt par la mort elle lui fut ravie, 100
Vous le savez ; elle eut le jeune Attilius
De qui toute l'armée admire les vertus,
Il est avec ma fille, et malgré son jeune âge

Il a voulu venir dans le camp de Carthage,
À peine a-t-il encor deux lustres accomplis,
Que déjà de son père il est le digne fils.

105

SCÈNE I

. Régulus, Metellus, Priscus.

PRISCUS (*à Régulus*)

Je viens remplir le choix dont Scipion m'honore,
Seigneur, je viens marcher sous un chef qu'il adore,
Ranger mes légions sous vos drapeaux heureux
Et partager enfin vos travaux glorieux ;
Mais souffrez que mon coeur fasse éclater sa joie,
Et qu'à vos yeux...

110

REGULUS

Priscus quand Rome vous envoie
Je dois vous recevoir comme un de ses enfants
Qu'elle honora toujours d'emplois très importants ;
Ici votre valeur va hâter la victoire,
Vous allez partager nos périls, notre gloire ;
Mais parlez-nous de Rome et du grand Scipion,
A-t-il dans le Sénat rétabli l'union ?

115

PRISCUS

Oui, Rome réunie est pour vous sans alarmes,
Scipion attend tout de l'effort de vos armes,
On fait pour leur succès des vœux aux immortels,
Et l'encens en tous lieux fume sur leurs autels.

120

REGULUS

Il faudra (s'il se peut) seconder ce beau zèle,
Jusqu'ici la fortune à nos armes fidèle 125
Prés de nous en esclave a paru s'attacher,
Mais il est des revers qu'elles peut nous cacher.
C'est aujourd'hui qu'il faut achever cet ouvrage,
Je périrai, Priscus, ou je prendrai Carthage,
Et je ne puis souffrir que le peuple Romain 130
Soit jaloux plus longtemps de l'Empire Africain ;
Rome en veut à Carthage où son espoir se fonde,
Rivales toutes deux pour l'Empire du Monde,
L'une a des Amilcars, l'autre des Scipions,
Dont l'Univers a vu les grandes actions, 135
Et dont les noms fameux au Temple de mémoire
De Rome et de Carthage éternisent la gloire.

METELLUS

On attend votre nom après de si grands noms,
Régulus peut marcher avec les Scipions.

REGULUS

Un discours si flatteur a de quoi me confondre ; 140
Seigneur, et si j'osais je pourrais vous répondre
Que déjà Metellus par cent exploits fameux
A signalé son nom pour le moins autant qu'eux ;
Mais tandis qu'Amilcar est encore en Espagne,
Hâtons-nous de finir cette heureuse campagne, 145
Il amène son fils, c'est le jeune Annibal
Qui doit-être (dit-on) aux Romains si fatal ;
Oui, ce jeune héros éloigné de l'Afrique,
En naissant ennemi de notre République,
Par l'ordre d'Amilcar nous jura dans ces lieux 150

Une haine éternelle à la face des Dieux ;
 Et si l'on croit l'augure, et ce qu'on en publie,
 Il fera quelque jour l'effroi de l'Italie.
 Prévenons cet augure, et hâtant nos desseins,
 Dans Carthage faisons triompher les Romains. 155
 Heureux ! Si quelque jour mon fils pouvait prétendre
 D'éteindre un feu naissant qui doit tout mettre en cendre,
 Et que l'on vit combattre avec quelques vertus
 Contre un jeune Annibal un jeune Attilius.
 Prés de moi de la guerre il fait l'apprentissage, 160
 Il murmure déjà de la lenteur de l'âge,
 Et le fils d'Amilcar qui sert à l'exciter,
 Lui fait prendre le fer qu'il a peine à porter ;
 Il cherche les périls, il aime les alarmes,
 Souvent mes yeux de joie en ont versé des larmes ; 165
 Mais, Seigneur, pardonnez ce transport trop humain
 D'un père pour un fils digne du nom Romain.

METELLUS

Seigneur, avec plaisir on voit la noble audace
 De ce jeune Héros qui suivra votre trace.

REGULUS

Je ne sais d'où me vient cet importun souci, 170
 Mais souvent je voudrais qu'il ne fut point ici.
 Allez vous reposer Priscus dans votre tente,
 Nous allons (s'il se peut) rendre Rome contente,
 Et quand il sera temps notre zèle et nos soins
 N'en prendront aujourd'hui que vos yeux pour témoins. 175

SCÈNE I

I. Régulus, Metellus.

REGULUS

Carthage nous fournit une illustre matière
Pour finir avec gloire une longue carrière :
Seigneur, le monde entier attentif et jaloux
Dans ce siège fameux fixe les yeux sur nous ;
Tout semble maintenant flatter notre espérance, 180
La moitié de l'Afrique est sous notre puissance,
Préparons à Carthage un assaut général,
Il faut que ce grand jour lui devienne fatal,
Même avant qu'Amilcar puisse revoir ses portes
Conduisons à ses murs nos plus braves cohortes ; 185
Si nous tardons encor il peut les secourir,
C'est aujourd'hui qu'il faut triompher ou périr ;
Mais avant que d'aller ou l'honneur nous convie,
Éloignons de ce camp et mon fils et Fulvie.

METELLUS

Il ne tiendra qu'à vous de les faire partir 190
Seigneur.

REGULUS

Malgré mes feux il y faut consentir .
Tous les jours votre fille augmente nos alarmes,
À nos moindres périls elle donne des larmes ;
Que serait-ce grands Dieux ! Si de pressants malheurs 195
Méritaient quelque jour de plus justes douleurs ?
Mon fils (vous le savez) veut me suivre sans cesse,
L'un et l'autre à son tour m'arrête, m'intéresse,

Et je sens mon penchant et l'amour paternel
 Qui livrent à mon coeur un combat éternel ; 200
 J'en rougis, et j'en fais un aveu trop sincère,
 J'ai le faible souvent d'un amant et d'un père,
 Loin d'eux j'irais tranquille affronter les hasards,
 Je n'aurais point pour moi de si tendres égards,
 J'ai peut-être pour eux trop de soin de ma vie, 205
 Et Rome, Metellus, n'en est pas mieux servie.

METELLUS

Hé quoi ? Dès qu'au combat on vous voit attacher
 Des murs des ennemis il faut vous arracher ;
 Seigneur dans notre camp je n'ai souffert Fulvie
 Que pour charger ses yeux du soin de votre vie, 210
 Pour modérer l'ardeur qui vous mène trop loin,
 Pour ménager un chef de qui Rome a besoin,
 Et j'ai crû votre fils près de vous nécessaire
 Pour aider aux Romains à conserver le père.

REGULUS

Ah ! Seigneur dès ce jour il faut les écarter 215
 Ces objets trop touchants pourraient nous arrêter,
 Au fort de Clypea renvoyons l'un et l'autre,
 C'est l'intérêt de Rome, et le mien, et le vôtre.

METELLUS

Seigneur, il en est temps, je vois trop qu'il le faut,
 Que feraient-ils ici dans le jour d'un assaut ? 220
 Allez trouver Fulvie en ce péril extrême,
 À ce départ, Seigneur, disposez-la vous-même,
 Pour résoudre son coeur par l'amour agité,
 La douceur fera mieux que mon autorité,

J'irai voir votre fils, et d'un front moins sévère
 Je lui veux expliquer les ordres de son père,
 Il n'est pas temps encor qu'il hasarde des jours
 Qui nous seront dans peu d'un utile secours.

225

REGULUS

Ainsi, libres, Seigneur, de ce soin domestique
 Avec tranquillité servons la République,
 Sans qu'aucun intérêt partage notre ardeur,
 Que Rome toute entière occupe notre coeur !
 Il est temps de finir cette grande entreprise,
 Il faut qu'à cet assaut la gloire nous conduise,
 Le tribun Mannius doit marcher aujourd'hui,
 Et je veux...

230

235

METELLUS

Gardez-vous de combattre avec lui,
 Seigneur laissez-moi faire, et n'allez pas vous-même,
 Exposer votre tête à quelque stratagème.
 Xantipus ne combat qu'en trompant l'ennemi,
 On le sait. Mannius n'est à vous qu'à demi,
 De ce Tribun encor j'ai quelque défiance,
 Je doute de sa foi, si j'en crois l'apparence
 Tous vos plus grands succès il les voit à regret,
 Rien n'est plus dangereux qu'un ennemi secret ;
 L'affront que votre bras lui fit sur le rivage
 Avant l'embarquement destiné pour Carthage
 Peut encor dans son coeur n'être pas oublié.

240

245

REGULUS

Il me semble depuis qu'il s'est justifié,
 J'avais un sentiment, Seigneur, pareil au vôtre,

250

Mais il fait tous les jours son devoir comme un autre,
Il vient, et son ardeur rassure mes esprits,
Je verrai votre fille, allez trouver mon fils.

SCÈNE I

. *Mannius, Régulus.*

MANNIUS

Tout flatte vos desseins, et tout vous favorise,
Seigneur dans peu de temps Carthage sera prise, 255
Je viens pour vos donner cet avis important,
Vous devez ménager ce précieux instant,
Vous allez triompher, et je viens vous l'apprendre ;
L'endroit que Xantipus prenait soin de défendre
Vient tout d'un coup, Seigneur, de tomber à nos yeux 260
Bien moins par nos efforts que par l'ordre des Dieux ;
Oui, sans aucun secours de nos fortes machines
Il s'est enseveli sous ses propres ruines,
Avant que l'ennemi le remette en état
Allons, Seigneur, courons l'engager au combat, 265
Ce poste sera pris si vous voulez paraître.

REGULUS

Avant que l'attaquer il faut le reconnaître
Mannius, et je veux que ce soit avec vous
Malgré tous les soupçons...

MANNIUS

Seigneur, quelque jaloux 270
M'aurait-il près de vous noirci...

REGULUS

Pour les détruire
Combattez près de moi, c'est assez vous en dire,
Quand de nous dans un camp on peut se défier
Une grande action sait nous justifier ;
Sur vous d'aucun soupçon je n'ai plus l'âme atteinte,
D'ailleurs la défiance est l'effet de la crainte,
Je ne puis un moment douter de votre foi
Et crois que tout Romain est Romain comme moi.
Remplissez dignement une si belle attente,
Dans peu vous reviendrez me trouver dans ma tente,
Que la gloire de Rome anime votre espoir,
Vous m'entendez, Tribun, faites votre devoir.

275

280

SCÈNE V

MANNIUS

Qu'entends-je Régulus en moi seul se confie,
Et je pourrai trahir mon chef et ma patrie ?
Il ne veut plus douter, m'a-t-il dit, de ma foi,
Cependant Xantipus est d'accord avec moi ;
Si Régulus me suit sa perte est infaillible,
Avec l'Afrique il perd le titre d'invincible,
Tous ses plus grands succès deviennent superflus,
Mais Dieux perdant Fulvie il perd encore plus.
Pardonnez-moi grands Dieux ! Une telle vengeance,
Fulvie a corrompu mon coeur, mon innocence,
Par toutes les fureurs ce coeur est déchiré,
Je suis amant jaloux, rival désespéré ;
Je sais trop qu'un secret d'une telle importance
N'admet point en ce camp la moindre confiance,

285

290

295

Je ne l'ai jusqu'ici confié qu'à ma foi
 Et mon secret demeure entre les Dieux et moi.
 C'est donc vous justes Dieux ! À qui je le confie, 300
 C'est à vous seuls aussi que je me justifie,
 Vous avez vu l'affront que Régulus m'a fait,
 Et si pour m'en venger je commets un forfait,
 Il osa m'insulter et menacer ma tête
 Sur la sienne je fais retomber la tempête, 305
 Cet affront est gravé trop avant dans mon coeur ;
 Le sang des Manlius ne connaît point la peur,
 Régulus, ne crois pas qu'une terreur panique
 M'écartât lâchement des rives de l'Afrique ;
 Mais je ne voulais pas que mon amour caché 310
 Te suivit en triomphe à ton char attaché :
 Que dis-je ? Dans ce jour si tu prenais Carthage
 L'Hymen serait le prix de ce fameux ouvrage,
 Fulvie ah Dieux ! Non, non, je n'ai plus de remords,
 Cet hymen à mes yeux présente mille morts, 315
 Détruisons (s'il se peut) cette belle espérance,
 Je le dois à ma flamme autant qu'à ma vengeance ;
 Allons sans balancer servir nos ennemis,
 Et leur tenir enfin tout ce que j'ai promis.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Fulvie, Faustine, Marcelle.

FULVIE

Priscus est dans ce Camp, enfin Rome est instruite 320
Du dessein de mon père et de notre conduite,
De la part du Sénat il a vu Metellus,
Rome connaît pour moi l'amour de Régulus ;
Pardonne, jusqu'ici si je l'ai voulu taire,
Mais Faustine, l'amour se plaît dans le mystère ; 325
Je t'ai caché longtemps que mon coeur en secret
A prévenu le choix que mon père en a fait,
Je n'en dois point rougir, il est temps qu'il éclate.
À Régulus, à toi, je deviendrais ingrate,
Je puis te découvrir mes mouvements divers 330
Quand Rome les approuve avec tout l'Univers.
Tu sais que premier chef de la guerre punique
Il défit Amilcar sur les côtes d'Afrique,
Que Régulus obtint par l'ordre du Sénat,
Les honneurs du triomphe avec le Consulat. 335
Tu n'étais pas à Rome où je fus amenée,
Je veux te rappeler cette grande journée,
Où je vis ce héros pour la première fois
Vainqueur des Africains et digne de mon choix.

Ce brillant appareil, cette pompe de guerre, 340
 Ce débris de vaisseaux qu'on traînait sur la terre,
 Spectacle à nos regards surprenant et nouveau,
 Où la terre portait les dépouilles de l'eau ;
 Ces lions enchaînés, ces monstres de l'Afrique,
 Dont la férocité dans Rome pacifique 345
 Semblait s'être adoucie en quittant leurs déserts
 De leurs rugissements n'osaient frapper les airs ;
 Mille et mille captifs dans un triste silence
 Précédaient le vainqueur, annonçaient sa vaillance,
 D'aigles et de faisceaux un mélange confus 350
 Dans toute sa splendeur nous fit voir Régulus.
 Ce front majestueux, cet air grand et modeste
 Soudain de ma mémoire effaça tout le reste,
 L'applaudir, l'admirer, fut mon unique emploi
 Enfin, il triompha de l'Afrique et de moi. 355

FAUSTINE

Madame, il me souvient qu'une grande tempête
 Déroba la moitié d'une telle conquête ;
 Et qu'en l'île de Corse où j'abordais alors
 Tant de vaisseaux brisés parurent dans nos ports...

FULVIE

Tu te trompes, la mer jalouse de sa gloire 360
 Ne fit que rehausser l'éclat de sa victoire ;
 La tempête parut favorable aux Romains,
 Utile à Régulus, honteuse aux Africains ;
 Car de tant de vaisseaux toute la mer couverte
 Augmentait son triomphe, et redoublait leur perte, 365
 Et ce vaste débris flottant de mers en mers,
 En étalait la pompe aux yeux de l'Univers.
 Voilà, comme je vis ce vainqueur de l'Afrique,

Ce fameux défenseur de notre République ;
J'arrêtai sur lui seul mes regards curieux, 370
Et mon coeur paya cher le plaisir de mes yeux.
Non, il faut l'avouer à la gloire des armes
Faustine, les guerriers ont pour nous plus de charmes,
Leur mérite à nos yeux brille avec plus d'éclat
Que ceux de qui la pourpre est toujours au Sénat, 375
On veut voir un héros qui commande une armée,
Qui de mille hauts faits remplit la Renommée,
Tout parle en sa faveur, notre esprit prévenu
Nous donne de lui plaire un désir inconnu ;
Mais lorsqu'un air si grand brille sur son visage, 380
Que toute sa personne égale son courage,
Qu'un mortel si parfait comblé de tant d'honneurs
Trouve facilement le chemin de nos coeurs.

FAUSTINE

Madame, ce héros répond à votre attente,
Votre âme de ses feux doit paraître contente. 385

FULVIE

Te vanter Régulus, t'avouer mon ardeur,
Puis-je mieux t'expliquer que je règne en son coeur ?
Oui, ma main est le prix de Carthage conquise,
On couronne nos feux après cette entreprise,
Je veux donc que mes yeux allument tour à tour 390
Le flambeau de la guerre et les feux de l'amour,
Que mes tendres regards témoins de sa victoire
Animent ce héros et partagent sa gloire.

FAUSTINE

On le connaît, Madame, et l'on doit à vos yeux

La moitié de ses faits si grands, si glorieux ; 395
 Mais pourquoi les frayeurs dont votre ame est atteinte ?
 J'ai connu votre amour en voyant votre crainte,
 Toujours pour Régulus votre esprit alarmé...

FULVIE

Ne craint-on pas toujours pour un héros aimé ?
 Quand je vois les périls qu'il affronte sans cesse, 400
 Faustine en rougissant j'avouerai ma faiblesse ;
 Je voudrais que sensible à mes empressements
 Il modérât l'ardeur de ses grands sentiments,
 Qu'après avoir tout fait pour lui, pour sa patrie,
 Pour moi, pour ma tendresse, il ménageât sa vie ; 405
 Hé que veut-il de plus ? Son nom vole en tous lieux,
 Régulus est connu presque autant que les Dieux,
 Il est craint, révééré, l'Afrique, l'Italie
 Admirent ses exploits, l'Univers les publie,
 Tant de monstres défaits, tant de peuples soumis, 410
 Le rendent la terreur de tous nos ennemis ;
 Il va prendre Carthage et remplir notre attente,
 Après cela sa gloire en doit être contente,
 Régulus est trop sûr de l'immortalité,
 Et n'en a que trop fait pour la postérité. 415

SCÈNE II

Régulus, Fulvie, Faustine, Marcelle.

REGULUS

Non, non, je n'ai rien fait si je ne prends Carthage,
 C'est par là que je dois couronner mon ouvrage,
 Ce jour va décider, Madame, de mon sort,

Ces murs vont éprouver notre dernier effort ,
Mais dans une action d'une telle importance : 420
Souffrez que je vous dise ici ce que je pense,
Madame, il faut du camp vous résoudre à partir
Pour moi, pour vous, pour Rome, il y faut consentir.

FULVIE

Moi, partir ? Moi Seigneur, un tel discours m'étonne ?

REGULUS

Votre père le veut, la gloire nous l'ordonne, 425
L'amour s'accorde mal avec de grands desseins,
Et cette austérité de nos premiers Romains ;
Vous ne pouvez au camp demeurer d'avantage,
On va bientôt donner un assaut à Carthage,
Le tumulte, les cris, et l'horreur des combats, 430
Ce mélange confus d'armes et de soldats,
Ce terrible appareil vous rendrait trop timide,
Souffrez malgré l'amour que la gloire vous guide
Madame, au nom des Dieux partez avec mon fils.

FULVIE

Quoi ? Seigneur, vous allez joindre les ennemis ? 435
Ah ! Je ne croyais pas que l'heure en fût si proche,
Que je crains pour mon coeur cette fatale approche ?
Mon père et mon amant vont s'exposer tous deux ;
Que serait-ce grands Dieux ! Si ce jour malheureux
Allait dans ce combat me ravir l'un ou l'autre, 440
Différez-le, Seigneur, mon intérêt... Le vôtre...
Non.... Carthage ne peut tenir encor longtemps,
Et sans vous exposer tous deux...

REGULUS

Je vous entends ;
Mais, Madame, est-il temps de parler de tendresse, 445
De grâce cachez-moi toute votre faiblesse,
Votre coeur me tient mal ce qu'il m'avait promis,
Il devrait me presser d'aller aux ennemis,
S'il m'aimait en effet prendre soin de ma gloire,
Et hâter aujourd'hui ma dernière victoire. 450

FULVIE

Hé ? Ne craignez-vous point Seigneur de trop oser ?
Est-ce qu'un Général doit ainsi s'exposer ?
Que dis-je ! En ce moment une nouvelle crainte,
De noirs pressentiments dont mon âme est atteinte
Me font pâlir pour vous ; c'en est assez Seigneur, 455
Vous devez vous fier aux troubles de mon coeur,
Des volontés du Ciel ces muets interprètes
Présagent nos malheurs par des craintes secrètes,
Et ces pressentiments plus sûrs que nos devins,
Nous marquent quelquefois les arrêts des destins. 460

REGULUS

Je crains peu du destin le caprice funeste,
Je ferai mon devoir, les Dieux feront le reste
Madame, et je rougis de tarder si longtemps
À remplir des devoirs à ma gloire importants ;
Carthage sera prise, ou bien mes funérailles 465
Se feront aujourd'hui sur ses propres murailles ;
Plaise aux Dieux que ma mort en cause le débris !

FULVIE

Grands Dieux ! Ne payez pas l'Afrique d'un tel prix ?
Y dussiez-vous encore joindre la terre et l'onde,
Ce serait trop payer la conquête du monde.

470

REGULUS

Au nom des Dieux, partez, éloignez-vous de nous,
Le fort de Clypea sera plus sûr pour vous ;
Retournez-y, Madame, et par l'ordre d'un père,
Par les vœux d'un Romain à qui vous êtes chère,
Vos jours sont exposés dans un camp.

475

FULVIE

Non, Seigneur,
Dissipez pour mes jours cette injuste terreur,
Auprès de Régulus je n'ai point ces faiblesses,
Votre camp est plus sûr que mille forteresses,
Je serai plus tranquille auprès de votre bras
Que dans Rome, Seigneur, où vous ne serez pas.

480

REGULUS

Madame....

FULVIE

Si ma crainte a trop osé paraître,
D'un premier mouvement un cœur n'est pas le maître,
Faible comme je suis dans ces périls pressants,
Si je n'ai pas gardé d'empire sur mes sens,
Pardonnez-moi, Seigneur. Courez à la victoire,
J'ai de quelques moments retardé votre gloire ;

485

C'est un crime (il est vrai) que mon coeur a commis,
Il était le plus grand de tous vos ennemis,
Pour l'en punir partez, oubliez sa tendresse,
Et que la gloire soit votre unique maîtresse.

490

SCÈNE III

Metellus, Régulus, Fulvie, Faustine, Lépide.

REGULUS

Ah ! Seigneur, servez-vous de votre autorité,
Je ne puis rien gagner sur son coeur agité,
Mon fils partira seul, et malgré notre envie...

495

METELLUS

Votre fils veut partir encor moins que Fulvie,
J'ai parlé, mais en vain j'ai voulu préparer
Son coeur à ce départ qui l'a fait soupirer,
Protestant que plutôt il cessera de vivre,
Loin de partir, Seigneur, il s'apprête à vous suivre.

500

(À Lépide.)

REGULUS

Il ne veut point partir, je l'avais pressenti,
Et son coeur, grâce au Ciel, ne s'est point démenti,
Puisqu'il veut demeurer, Seigneur, je vous avoue
Qu'un pareil sentiment mérite qu'on le loue,
Il est digne de moi, qu'il demeure ; mais Dieux !
Conjurez-la, Seigneur, d'abandonner ces lieux,
J'adore sa vertu, je chéris sa tendresse,

505

Je cours où mon devoir m'appelle, et je vous laisse,
Adieu, Madame, vous prenez soin de mon fils.

SCÈNE I

. *Métellus, Fulvie, Faustine, Marcelle.*

METELLUS

Hé quoi ? Donc nous serons tous deux désobéis, 510
Régulus vous parlait à ma seule prière
Ma fille, et vous dictait l'ordre de votre père ;
Mais je veux qu'en ce jour mes ordres soient suivis,
Ne prenez pas pour vous d'exemple sur son fils,
Il a charmé mon coeur osant me contredire, 515
Nous devons de bonne heure à la guerre l'instruire,
Et lorsque dans ce camp tout doit le retenir,
De contraires raisons vous en doivent bannir.

FULVIE

Le fils de Régulus ne quitte point son père ;
Je suis auprès de vous, Seigneur, puis-je mieux faire ? 520
Et quand Attilius fait voir un coeur si grand,
Me croyez-vous, Seigneur, plus faible qu'un enfant ?

METELLUS

Ne soyez plus ma fille à mes desseins contraire,
Partez dès ce moment si vous voulez me plaire,
Le Tribun Mannius s'offre à vous escorter, 525
De l'armée aujourd'hui je voudrais l'écarter,
J'ai mes raisons. Allez, je vous donne ma garde,
Et sans plus réfléchir sur ce qui vous regarde,

Croyez que je travaille à votre sûreté.

FULVIE

Seigneur, je sais pour moi quelle est votre bonté : 530
Mais si j'osais encor vous faire une prière,
Sans blesser le respect que je dois à mon père,
Sensible à mes désirs souffrez au nom des Dieux,
Pour admirer vos faits que je sois dans ces lieux :
D'ailleurs, à ce refus Mannius m'autorise, 535
Veut-on qu'à Clypea ce tribun me conduise,
Lui que j'ai vu toujours envieux et jaloux...

METELLUS

Si vous le haïssez, nous le haïssons tous ;
Je l'honore, il est vrai, mais c'est par politique,
Ah ! Que n'est-il plutôt à Rome qu'en Afrique ? 540
Sous l'appas sp2cieux de conduire vos pas,
Je voudrais qu'en ce Camp Mannius ne fût pas,
Qu'il fût à Clypea quand nous prendrons Carthage,
Je l'ai même tantôt fondé sur ce voyage ;
Et bien qu'il m'ait paru quelque temps agité, 545
Il a reçu cette offre avecque avidité.

FULVIE

Seigneur, si vous m'aimez épargnez-moi des larmes.

METELLUS

Ma fille, ignorez-vous le caprice des armes ?
Sans attendre du sort l'événement douteux,
Allez à Clypea pour nous faire des vœux. 550

FULVIE

Exilée, incertaine, importune à moi-même,
Quel Dieu puis-je implorer dans ce désordre extrême ?
Ce n'est point par des vœux qu'il faut vous secourir,
Je dois près de vous vivre, ou près de vous mourir.

METELLUS

Puisque vous faites voir un si noble courage 555
Demeurez, vous verrez l'attaque de Carthage ;
Mais de cette vertu ne vous démentez pas,
Encore un coup, songez au destin des combats,
De ses événements le caprice est extrême,
Quoi qu'il arrive enfin soyez toujours la même ; 560
Mannius doit venir pour vous prêter la main,
Dites-lui que pour vous j'ai changé de dessein ;
Adieu, mais oubliez toute votre faiblesse.

SCÈNE V

Fulvie, Faustine.

FULVIE

Ciel ! que ne dois-je point à sa juste tendresse,
Nous ne partirons point, nous serons les témoins... 565
Mais pourquoi Mannius prend-il de nouveaux soins ?
Pourquoi pour m'escorter s'offre-t-il à mon père ?
Pourquoi ?... Mais j'en sais trop pénétrer le mystère.

SCÈNE VI

Mannius, Fulvie, Faustine.

MANNIUS

Madame, tout est prêt si vous voulez partir,
À ce juste départ vous devez consentir, 570
Les crainte, les périls... surtout l'amour d'un père
M'ont honoré d'un choix....

FULVIE

Il n'est pas nécessaire,
Je demeure en ce camp, et n'en veux point partir,
Mon père a la bonté d'y vouloir consentir ; 575
Mais vous, quand tout s'apprête, et que pour la patrie
Chacun avecque ardeur court exposer sa vie,
Par quel motif, Seigneur, bizarre ou généreux
Prenez-vous un dessein si contraire à mes vœux ?
Lorsque de tous côtés le fer commence à luire, 580
Vous voulez vous charger du soin de me conduire ;
Certes, un tel emploi qui cherche le repos
Dans cette occasion sied mal au grands héros ;
Que vos empressements cessent de me contraindre ?
Où mon père est, Seigneur, je ne vois rien à craindre, 585
Je saurai partager les périls avec lui ;
Allez à Clypea nous attendre aujourd'hui.

SCÈNE VII

MANNIUS

Ah ! Sans aller si loin, vous iriez à Carthage,
Vous qui m'osez tenir ce superbe langage ?

Justes Dieux ! Je touchais au bienheureux moment, 590
Où j'allais enlever la maîtresse et l'amant ;
Du jaloux Metellus la haine et la prudence,
Avecque mon amour étaient d'intelligence ;
Il me livrait Fulvie en voulant m'éloigner,
Et j'allais mettre aux fers qui m'ose dédaigner ; 595
Mais du moins assurons ma première entreprise,
Régulus qui m'attend la flatte et l'autorise,
Tandis que pour l'assaut il donne ordre aux soldats,
Il faut vers Xantipus que je guide ses pas ;
Oui, ce poste qu'il veut avec moi reconnaître, 600
Lui va coûter le jour, ou lui donner un maître.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Metellus, Priscus.

METELLUS

Est-il donc vrai, Priscus ?

PRISCUS

Vous en êtes surpris ;
Mais il n'est que trop vrai que Régulus est pris,
Xantipus est vainqueur, et par son artifice 605
Il a fait à Carthage un si grand sacrifice ;
J'ai peine à rassurer tout le camp étonné,
Le soldat est confus, abattu, consterné ;
Xantipus laissait voir un endroit de Carthage,
Dont il avait exprès fait tomber tout l'ouvrage ; 610
Il était découvert, facile et mal gardé,
Régulus pour le voir de près s'est hasardé,
(Vous savez que lui-même il veut tout reconnaître)
Il défend qu'on le suive, et l'on n'ose paraître ;
Enfin par le conseil du Tribun qui le perd, 615
Il avance pour voir ce poste à découvert ;
À peine ont-ils marché, que la terre s'entrouvre,
Par des lieux souterrains l'ennemi se découvre ;

À chaque instant la terre enfante des soldats,
 Qui courent tous en foule au devant de ses pas, 620
 Régulus est surpris du nombre qui l'accable ;
 C'est en vain qu'il se sert de son bras redoutable,
 Quand le destin jaloux contraire à son grand coeur
 Fait briser son épée et trahit sa valeur,
 (À combien d'Africains eut elle été funeste?) 625
 Seigneur, il est aisé de deviner le reste,
 Au cri des ennemis nous avons fait alors,
 Pour sauver Régulus d'inutiles efforts ;
 Mais enfin on connaît leur fatal artifice,
 Aussitôt qu'on avance on trouve un précipice ; 630
 Tout s'ébranle, tout tombe, et s'ouvre sous nos pas,
 Et nous aurions trouvé mille et mille trépas,
 N'était que pour garder ce qu'il venait de prendre,
 Xantipus a gagné ces murs sans nous attendre ;
 Cependant Mannius s'est sauvé de ses mains, 635
 Et seul est revenu dans le camp des Romains.

METELLUS

Qu'entends-je Dieux cruels ! La prise d'un tel homme
 Va faire le destin de Carthage et de Rome ;
 J'attendais nouvel ordre à marcher sur ses pas,
 J'y disposais les coeurs des chefs et des soldats, 640
 Quand je me préparais à combattre, à le suivre,
 Aux mains des ennemis la fortune le livre ?
 Pour ce héros, pour nous, quel étrange revers ?
 Sa chute entraînera celle de l'Univers.
 Toi, démon des combats qui des armes décides, 645
 Dans un abîme affreux toi-même tu le guides ?
 Carthage est aux abois, et tu veux la sauver,
 Abaisser les Romains pour la mieux relever ;
 Quel retour imprévu pour nous, pour sa famille ?

Que deviendra son fils ? Que deviendra ma fille ?
Et quand ils apprendront cet accident affreux,
Ah ! Priscus j'en soupire et pour nous et pour eux.

650

PRISCUS

Seigneur, j'ai défendu, sur peine de la vie,
Qu'aucun n'en annonçât la nouvelle à Fulvie ;
Elle est triste, inquiète, et semble pressentir
Les malheurs que son coeur saura trop ressentir.

655

METELLUS

De quels maux sa douleur va-t-elle être suivie ?
Mais Dieux ? J'en entrevois de grands pour la patrie ;
Que ferons-nous, Priscus, tentons un autre assaut,
Pour venger cet affront tout est prêt, il le faut ;
Ranimons les soldats, et courons à leur tête,
Pour chasser loin de nous la prochaine tempête,
Et l'épée à la main, bien loin d'être vaincus,
Mourons devant Carthage ou sauvons Régulus.

660

PRISCUS

Seigneur, voici Fulvie, ah ! Cachons lui de grâce
Du sort de Régulus la cruelle disgrâce,
D'un funeste récit épargnons lui l'éclat.

665

SCÈNE I

. Fulvie, Faustine, Metellus, Priscus.

FULVIE

Seigneur, apprenez-moi le succès du combat,

Je cours pour m'en instruire, et n'en puis rien apprendre,
Le soldat interdit refuse de m'entendre, 670
Ma voix impose à tous le silence et l'effroi,
On n'ose me répondre, on s'éloigne de moi ;
Mais quoi ? Mon père même évite ma présence,
Seigneur de tant d'horreurs que faut-il que je pense ?
Qu'est-il donc arrivé de funeste pour nous, 675
Et pourquoi Régulus n'est-il pas avec vous ?

METELLUS

Ne me demandez rien, cessez de nous contraindre,
Laissez-nous, pour ses jours vous ne devez rien craindre,
Allons Priscus,

FULVIE

Souffrez que je suive vos pas, 680
Seigneur.

METELLUS

Non, demeurez, et ne me suivez pas,
Ce qu'exige aujourd'hui le sort de ce grand homme,
Tout ce qu'attend de nous et le Sénat et Rome
Demande un prompt conseil à nous seuls réservé 685
Ma fille, où le secret sur tout soit observé.

FULVIE

Ah ! Je n'entends que trop ce secret qu'on veut taire,
Il ne l'est que pour moi, j'en perce le mystère ;
En vain vous rassurez mes timides esprits,
Je vois la vérité sur vos fronts interdits, 690
Pour m'épargner des pleurs votre tendresse exige...

Ah ! Régulus est mort ?

METELLUS

Il est vivant, vous dis-je,
Rassurez-vous, ma fille;

FULVIE

Il est vivant Seigneur, 695
Devant moi, cependant, vous changez de couleur ;
Si vous me dites vrai, s'il faut que je vous croie,
Dés ce même moment souffrez que je le voie,
N'attestez point ici les hommes et les Dieux,
Mon coeur n'en croira plus désormais que mes yeux. 700

METELLUS

Vous le verrez dans peu, nous allons dans sa tente,
Soyez moins inquiète, ou soyez plus constante,
Ayez pour Régulus moins de crainte et d'ennui,
Montrez-vous à nos yeux aussi ferme que lui ;
Il est quelques périls où la guerre nous livre, 705
Je sors, et vous défends, ma fille, de nous suivre.

SCÈNE III

Fulvie, Faustine.

FULVIE

Mon père de ces lieux me défend de sortir
De cet ordre cruel que dois-je pressentir ?
Fortune, je ne vois aux lieux où tu me guides
Que des yeux égarés, des visages timides 710

Où r7gne la pâleur, le silence, et l'effroi ;
Tu trahis Régulus, c'en est fait, je le vois,
Mon père affecte en vain des dehors de Constance,
Et Priscus a paru moins ferme en ma présence,
Pour épargner mes pleurs, ah ! Mortels déplaisirs, 715
On me cache ou sa mort ou ses derniers soupirs ;
Mais on m'ordonne en vain de paraître constante
Faustine, allons, suivons mon père dans sa tente,
Le respect ne peut rien sur un coeur plein d'effroi,
Si Régulus est mort tout est perdu pour moi. 720

FAUSTINE

Non, de trop de douleur votre crainte est suivie,
Metellus et Priscus répondent de sa vie,
À cette vaine erreur pourquoi vous attacher ?

FULVIE

Et s'il était vivant pourquoi me le cacher ?
On nous trompe, te dis-je, allons, courons nous rendre... 725
Mais je vois Mannius, que venez-vous m'apprendre
Mannius.

SCÈNE IV

Mannius, Fulvie, Faustine.

MANNIUS

Des malheurs où je n'ose penser,
Et je tremble, Madame, à vous les annoncer,
Pour Régulus enfin votre tendresse est vaine, 730
Et nous venons de perdre un si grand Capitaine.

FULVIE

Il est mort, me trompais-je, hélas !

MANNIUS

Il n'est pas mort
Madame.

FULVIE

Où donc est-il, parlez, quel est son sort ?

735

MANNIUS

Guidé par son grand coeur, il allait reconnaître
L'endroit qui de Carthage eut pût le rendre maître,
Quand un piège fatal dont il s'est vu surpris,
L'a fait tomber vivant aux mains des ennemis.

FULVIE

Régulus n'est pas mort, Faustine, je respire,
Il est vivant encor pour nous, et pour l'Empire ?

740

MANNIUS

Cessez de vous flatter malgré tous nos souhaits,
Nos cruels ennemis ne le rendront jamais ;
De la prise, Madame, ils savent l'importance,
Pour le rendre aux Romains ils ont trop de prudence,
Et vos vœux et vos pleurs pour lui sont superflus,
Il n'y faut plus penser.

745

FULVIE

Je ne le verrai plus ?
Ah juste Dieux !

MANNIUS

Je sens le coup qui vous accable, 750
Mais sa perte pour vous n'est pas irréparable,
Il est tant de Romains dont le sang, les vertus,
Pourraient encor, Madame....

FULVIE

Arrêtez Mannius ;
Qu'osez vous avancer, d'où vous vient tant d'audace ? 755
Hé quoi ? Sans respecter sa nouvelle disgrâce,
Couvrant adroitement vos insolents propos,
Vous osez comparer quelqu'un à ce Heros ;
Je sais que de tout temps une maligne envie
A tâché de noircir tout l'éclat de sa vie, 760
Qu'il est quelques Romains jaloux de sa grandeur,
Sans être compagnons de sa haute valeur..
Mais où sont ces Romains dont le nom peut me plaire ?

MANNIUS

Oui, Madame, il en est de race consulaire,
Du sang des Scipions, du sang des Manlius, 765
Qui ne céderaient pas au sang d'Attilius.

FULVIE

Je vous entends, Seigneur, il est d'illustres races,
Mais quand leurs descendants s'écartent de leurs traces,

Que du sein du repos il faut les arracher,
 Qu'il faut dans le péril les contraindre à marcher, 770
 (Pardonnez-moi, Seigneur, si ma juste mémoire
 De semblables Romains me rappelle l'histoire ;)
 Mais quand de ses aïeux on n'a pas les vertus,
 C'est en vain que l'on sort du sang des Manlius ;
 En vain vous vous parez de cet honneur suprême ! 775
 Non, Tribun, il faut être illustre par soi-même,
 Sans se mettre à l'abri de ces noms glorieux,
 Il faut compter ses faits, et non pas ses aïeux.

MANNIUS

Madame, c'en est trop, et mon âme agitée....
 Mais on doit excuser une amante irritée, 780
 Dont les premiers transports toujours impétueux,
 Forment ces sentiments fiers et tumultueux ;
 Ainsi, sans repousser un si sanglant outrage,
 J'en remets la vengeance aux armes de Carthage,
 Je sens, comme je dois ces mépris éclatants, 785
 Et vous me connaissez, Madame, avec le temps.

SCÈNE V

Fulvie, Faustine.

FULVIE

Lâche, pour te punir d'une telle insolence,
 Les plus sanglants mépris serviront ma vengeance ;
 Quand tu vois Régulus des Dieux abandonné,
 Aux fers des Africains ce héros enchaîné ; 790
 Perfide, tu prétends en tirer avantage,
 Quand pour lui la fortune a changé de visage,

Sa disgrâce affermit mes serments et ma foi,
Et redouble aujourd'hui l'horreur que j'ai pour toi ;
Ah ! Lépide, parlez, dites, que fait mon père,
Que dois-je craindre, hélas ! Que faut-il que j'espère ?

795

SCÈNE VI

Lépide, Fulvie, Faustine.

LÉPIDE

Ah ! Madame, espérez que dans peu les Romains
Reprendront Régulus des mains des Africains,
On va mettre en usage et le fer et la flamme,
Nous entreprendrons tout. Mais apprenez, Madame,
Qu'un héraut est venu de la part d'Asdrubal,
Qu'on l'a fait avancer en suite du signal,
Qu'il est dans le Conseil.

800

FULVIE

Ah ! Je tremble, et je n'ose
Espérer....

805

LÉPIDE

On ne sait encor ce qu'il propose.

FULVIE

Plaise aux Dieux qu'en ce jour il propose la paix
Lépide, ce sont là mes plus ardents souhaits !

SCÈNE VI

Metellus, Priscus, Fulvie, Faustine, Lépide.

METELLUS

Pour épargner vos pleurs et votre âme étonnée,
J'avais de Régulus caché la destinée
Ma fille, il était pris, mais calmez votre effroi,
Régulus est vivant et revient sur sa foi.

810

FULVIE

Il revient ? Pour son fils, et pour nous que de joie ?

METELLUS

Asdrubal près de nous dans ce camp le renvoie,
Dans peu nous l'y verrons, rassurez vos esprits ;
Allez, et portez en la nouvelle à son fils.

815

FULVIE

J'obéis,

METELLUS À LÉPIDE

Laissez-nous.

SCÈNE VIII

Metellus, Priscus.

METELLUS

Mon âme est alarmée,

Régulus sur sa foi vient rejoindre l'armée, 820
 Mon coeur en est content et chagrin tour à tour,
 J'ai pleuré de sa prise, et je crains son retour.
 Tout le camp est charmé de revoir ce grand homme,
 Mais il en va coûter à la gloire de Rome ;
 Et sans plus réfléchir sur mon premier dessein, 825
 J'estime Régulus, mais je parle en Romain ;
 Oui, malgré nos projets et le noeud qui nous lie,
 Que faudra-t-il donner pour le prix de sa vie ?
 Et bien qu'il ait pour lui mes plus tendres souhaits,
 Il faudra la payer d'une honteuse paix, 830
 Il faudra qu'il en coûte à notre République
 Pour prix de sa rançon la perte de l'Afrique ;
 Asdrubal en vainqueur ne nous doit imposer
 Que des conditions qu'on ne peut refuser ;
 Ah ! Seigneur, aujourd'hui que de prises de villes, 835
 Que des combats donnés, que d'assauts inutiles ?
 Xantipus à son gré va nous donner des lois,
 Et l'on perd en un jour l'ouvrage de six mois ;
 Ainsi, sans regarder ni moi, ni ma famille,
 Ni mon propre penchant, ni celui de ma fille, 840
 J'avoue en ce moment que je suis combattu
 Par ces grands intérêts et ceux de ma vertu,
 Je paierais de mon sang une si belle vie,
 Pourvu qu'elle coutât moins cher à ma patrie.

PRISCUS

Ces sentiments, Seigneur, dignes de Metellus, 845
 Me font vous admirer et plaindre Régulus ;
 Pardonnez si je suis d'un sentiment contraire.
 Quoi qu'on fasse pour lui, l'on n'en saurait trop faire,
 Rome pour sa rançon ne doit rien refuser,
 Si l'Afrique est son bien, il en peut disposer ; 850

S'il faut aux ennemis remettre quelques Villes,
 Quelques forts, leurs desseins par là sont inutiles ;
 Renvoyant dans ce Camp Régulus à ce prix,
 Ils nous rendent le bras qui les avait conquis,
 De leur tout accorder, on ne peut se défendre, 855
 Et si nous rendons tout, il saura tout reprendre.

METELLUS

Non, je ne doute point de ses faits éclatants,
 Mais il faut du bonheur, des troupes et du temps ;
 J'ai le même penchant pour lui qui vous entraîne,
 Vous parlez en soldat, je parle en Capitaine ; 860
 Mais dans l'art de la guerre, il faut tout déférer
 À l'intérêt public que l'on doit révérer ;
 Je chéris ses vertus, et je parle pour Rome,
 Quelque soit ce héros, un héros n'est qu'un homme ;
 Priscus, et quelques soient ses généreux desseins, 865
 Le doit-on préférer au reste des Romains ?
 J'ignore cependant le dessein qui l'amène,
 Mais s'il parle de Paix notre honte est certaine ;
 Il faut rendre l'Afrique, et recevoir des lois
 De Xantipus vaincu, de Carthage aux abois, 870
 Voir triompher de nous la fortune et l'envie ?
 Céder au temps, et voir notre gloire flétrie.

PRISCUS

Ah ! Pour la relever, Seigneur, avecque éclat,
 Souffrez-moi de parler et d'agir en soldat :
 Enfin sans balancer ranimons notre audace, 875
 Par un dernier effort emportons cette place,
 Attaquons à l'instant ses plus forts bastions,
 J'entreprends cette attaque avec mes légions ;
 C'était votre dessein, il en est temps encore,

Le soldat fera tout pour un Chef qu'il adore,
Remplissons les destins qui nous furent promis,
Arrachons Régulus des mains des ennemis ;
Il faut ne rendre rien, et hasardant nos testes,
Conquérir ce Héros pour garder ses conquêtes.

880

METELLUS

J'y souscrirais, Seigneur, vos généreux avis
Secondez par nos bras seraient bientôt suivis ;
Mais j'ai donné parole, et la trêve est conclue,
Il nous faut dans ce camp en attendre l'issue,
Régulus la demande et l'exige de nous,
Il faut le voir, l'entendre, et suspendre nos coups ;
De mille mouvements je sens mon âme atteinte
De joie et de douleur, d'espérance et de crainte,
Je crains pour lui, pour Rome, et j'aime tous les deux,
Pour l'un et l'autre enfin je partage mes vœux,
Mon sentiment, Seigneur, s'accorde avec le vôtre,
Et je voudrais donner mes jours pour l'un et l'autre.

885

890

895

SCÈNE IX

Lépide, Metellus, Priscus.

LÉPIDE

Seigneur, Régulus vient, j'ai dû vous avertir
Que des murs de Carthage on l'avait vu sortir ;
Sur sa foi l'Africain prend tant de confiance,
Que seul et sans escorte on le voit qui s'avance,
Il marche vers ces lieux.

900

METELLUS

Faisons notre devoir,
À la tête du camp allons le recevoir.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

MANNIUS

Quel retour imprévu ? J'ai peine à me connaître,
Devant moi dans ces lieux Régulus va paraître ; 905
Quel destin le ramène ? Et d'où vient qu'Asdrubal
Renvoie en notre camp son ennemi fatal ?
On va tenir conseil, il faut que je m'y rende,
J'y verrai Régulus ? Dieux ! Que je l'appréhende ?
N'aura-t-il point sur moi jeté quelque soupçon 910
Du trait de Xantipus et de ma trahison ?
Abandonnons le camp et fuyons dans Carthage ;
Non... il faut demeurer sans changer de visage,
Je découvrirais tout à mon fier ennemi,
Ce serait le sauver que le perdre à demi ; 915
Xantipus me rassure, et me sera fidèle,
Hé ! Qui pourrait douter de ma foi, de mon zèle ?
Il faut m'abandonner en aveugle à mon sort,
Je perds Fulvie, hélas ! Et je cherche la mort.

SCÈNE I

. *Lépide, Mannius.*

LÉPIDE

Seigneur, quand tout le Camp marque tant d'allégresse, 920
Qu'à revoir Régulus tout le monde s'empresse,
Que le moindre soldat de chaque légion
Court lui marquer son zèle en cette occasion,
Je vous trouve vous seul, triste et mélancolique,
Qui semblez dédaigner l'allégresse publique. 925

MANNIUS

Chacun a ses raisons, ainsi que ses chagrins ;
Mais quoi ! De son retour que pensent les Romains ?

LÉPIDE

De son retour, Seigneur, c'est la paix qu'on espère.

(À part.)

([Haut.])

MANNIUS

La paix ? Ah justes Dieux !...
Mais non, je dois me taire, 930
Vous êtes peu Romain, Lépide, je le vois,
Vous n'en pénétrez pas les suites comme moi,
Et c'est être ennemi de notre République,
De parler d'une paix qui coûterait l'Afrique.

LÉPIDE

Pour sauver Régulus nous la souhaitons tous,
Et nous sommes Romains, Seigneur, autant que vous.

935

MANNIUS

Quoi ? Souhaiter à Rome une paix si honteuse ?

LÉPIDE

À Rome elle ne peut-être que glorieuse,
Puisqu'une telle paix va lui rendre aujourd'hui
Son plus grand défenseur, et son plus ferme appui,
Le bras qui l'agrandit par plus d'une victoire,
L'auteur de son triomphe, et celui de sa gloire.

940

MANNIUS

Vous êtes bien zélé, mais tous les vrais Romains
Auront peine à souscrire à de pareils desseins.

LÉPIDE

Seigneur toute l'armée est prête d'y souscrire,
Et vous serez le seul qui l'ose contredire,
Nous le verrons bientôt, et déjà Metellus....

945

MANNIUS

Juste Ciel ! Il avance avecque Régulus.

SCÈNE I

I. Régulus, Metellus, Priscus, Lépide, Mannius.

REGULUS

La fortune, Romains, vient de changer de face,
 On en doit fièrement soutenir la disgrâce ; 950
 Si vous voyez en moi par un bizarre effort
 Un exemple fameux des caprices du sort ;
 Si mon bras a manqué la prise de Carthage,
 C'est dans un grand revers qu'on voit un grand courage ;
 Mille et mille succès semblaient m'avoir promis 955
 Que je devais dompter tant de fiers ennemis,
 Les entraîner un jour au pied du Capitole,
 Vous me voyez captif ; mais ce qui me console,
 J'ai rempli mon devoir, et si je suis vaincu,
 C'est la faute du sort et non de ma vertu. 960
 Apprenez donc ici le sujet qui m'amène,
 Si l'on ne fait la paix ma disgrâce est certaine ;
 Xantipus la demande et l'exige de moi,
 Asdrubal me renvoie en ce camp sur ma foi ;
 Si la paix dans ce jour avecque eux n'est conclue, 965
 Par eux à mon retour ma mort est résolue,
 Il n'en faut point douter, j'en ai vu les apprêts,
 Mais sachez à quel prix ils veulent cette paix.
 D'un coup d'oeil vous voyez tout ce qu'ils nous demandent,
 Et vous ne doutez pas de tout ce qu'ils prétendent ; 970
 Le fort de Clypea par nos armes conquis,
 De mes jours malheureux doit devenir le prix :
 Que dis-je, ils reprendront pour garantir ma tête
 L'Afrique qui se voit déjà notre conquête ;
 Ils demandent encor pour fruit de cette paix 975
 Tant d'illustres captifs que sur eux on a faits ;
 En vain j'ai demandé qu'on députât un homme

Pour avoir les avis du Sénat et de Rome ;
 Ils veulent que le camp, et non pas le Sénat,
 Décide en cet instant d'un point si délicat ; 980
 Et comme ils étaient prêts d'entrer dans l'esclavage,
 Ils veulent que l'armée abandonne Carthage ;
 Voilà ce qu'on propose, et ce qu'on veut de nous :
 Que pensez-vous Romains que j'exige de vous ?
 Ils demandent la paix, qu'on leur fasse la guerre, 985
 Que la flamme et le fer désolent cette terre,
 Et quoi qu'à Régulus il en puisse coûter,
 Continuez la guerre, il vient vous y porter.
 Romains, je vous l'avoue en ce péril extrême,
 Pour vous persuader je suis venu moi-même, 990
 La paix plus que la mort m'a donné de l'effroi,
 J'ai tremblé des bontés que vous auriez pour moi ;
 Ainsi, je vous défens de racheter ma vie
 Par cette paix honteuse et pleine d'infamie.

METELLUS

Je ne suis point surpris de cette fermeté 995
 Qui vous fait voir la mort avec tant de fierté
 Seigneur, depuis longtemps votre âme accoutumée
 À soutenir l'éclat de votre renommé,
 Vous imposa toujours les plus austères lois,
 Et c'est un vrai Romain qu'en vous je reconnais ; 1000
 Mais, Seigneur, il y va de l'intérêt de Rome,
 De conserver toujours pour elle un si grand homme ;
 Je ne puis, sans frémir, seulement écouter
 La perte qu'aux Romains l'Afrique doit coûter ;
 J'en répons, le Sénat malgré la noire envie, 1005
 Ne veut point la payer d'une si belle vie,
 Je suis sûr de la paix.

REGULUS

Metellus, arrêtez,
Et parlez autrement si vous vous consultez ;
Un homme tel que vous, un homme Consulaire 1010
Doit parler en Romain sans fard et sans mystère,
L'amitié sur l'État ne doit point prévaloir,
Vous savez en secret que je fais mon devoir,
Vous m'en applaudissez dans le fonds de votre âme,
Et sans donner les mains à cette paix infâme, 1015
Quoi que vous m'imposiez une contraire loi
Metellus, j'en suis sûr, vous feriez comme moi.

METELLUS

Rendons les prisonniers, ou qu'ils soient votre otage
Tant d'illustres captifs sont la fleur de Carthage,
Ces braves Africains... 1020

REGULUS

Non, je vous le défends,
Ce serait leur laisser de braves combattants,
Des chefs dont la valeur peut servir contre Rome,
Et perdant Régulus, vous ne perdez qu'un homme.

PRISCUS

Un homme tel que vous dans l'ardeur des combats, 1025
Sait conduire, animer plus de cent mille bras ;
Enfin nous périrons plutôt que de vous rendre,
Que l'adroit Xantipus vienne ici vous reprendre ?
Qu'Asdrubal de nos mains vienne vous arracher ?
Cette prise, Seigneur, leur pourra coûter cher. 1030

REGULUS

Non, je retournerai malgré vous dans Carthage,
J'ai donné ma parole, elle est mon seul otage ;
Je la tiendrai, Priscus, ainsi que j'ai promis,
Et je vais me livrer aux mains des ennemis.

LÉPIDE

Quoi ? De tant de vertus m'ême en notre présence,
Une cruelle mort serait la récompense ?

1035

REGULUS

Il faut tranquillement obéir à son sort,
Voir d'un visage égal et la vie et la mort,
Et l'on doit préférer le trépas à la vie,
Aussitôt qu'il devient utile à la patrie.

1040

PRISCUS

Hé quoi ? Seigneur, faut-il qu'un lâche Xantipus

REGULUS

Parlez-en mieux, sans doute il a quelques vertus ;
Oui, la finesse et l'art de ce grand Capitaine
Égalent la valeur et la force Romaine ;
Une ruse est permise, on doit en profiter,
Il s'en est pu servir, je devais l'éviter ;
Et me voyant surpris avec tant d'avantage,
J'ai cédé sans murmure au destin de Carthage.

1045

METELLUS

Ah ! Seigneur, demeurez, commandez les Romains.

REGULUS

Non, le Commandement a passé dans vos mains ; 1050
Dans ces fidèles mains Régulus le dépose,
C'est sur votre valeur que mon coeur se repose :
Continuez la guerre, et remplissez mon rang,
Je vais en cimenter la gloire de mon sang ;
Et puisque je ne puis achever cet ouvrage, 1055
De servir ma patrie, et de prendre Carthage,
Du moins par mes conseils et votre noble effort,
Je détruirai Carthage encor après ma mort.

METELLUS

Ô vertu sans exemple ! ô courage héroïque !

REGULUS

Il n'en coûtera pas la perte de l'Afrique ; 1060
Sans vous embarrasser du sort de Régulus,
Pressez, pressez Carthage, et ne différez plus,
Je l'ordonne en Consul pour servir ma patrie,
C'est le Commandement, le dernier de ma vie.

LÉPIDE

Nous n'obéirons point à ce commandement, 1065
Seigneur, nous partirons...

(À Mannius.)

REGULUS

Écoutez un moment,
Qu'on cache mon départ surtout, et que l'armée

De mes secrets desseins ne soit pas informée,
Servez toujours bien Rome, et laissons faire aux Dieux 1070
Enfin, en vrais Romains recevez mes adieux.
Pour vous Tribun, dont l'art, l'esprit, et la prudence
Gardent dans ces moments un si profond silence,
Vous étiez comme moi par tout enveloppé,
Comment des ennemis êtes-vous échappé ? 1075

MANNIUS

J'ai longtemps combattu, Seigneur, par un miracle,
Contre un nombre inégal... mais trouvant peu d'obstacle,
Ils vous ont reconnu, tous sont tombés sur vous,
Et mon bonheur a su me soustraire à leurs coups.

REGULUS

Dans un pareil discours qu'on a peine à comprendre, 1080
On s'accuse souvent en voulant se défendre.

MANNIUS

Quoi ? Seigneur.

REGULUS

Mannius, soyez un peu moins fier,
Il serait dangereux de vous justifier ;
C'est vous... quoi qu'il en soit, allez, je vous pardonne, 1085
À vos propres remords mon coeur vous abandonne.

MANNIUS

Moi, Seigneur ? Je pourrais...

REGULUS

Ne me répondez plus,
Allez, et qu'on me laisse avecque Metellus.

SCÈNE I

. Régulus, Metellus.

(Il sort.)

REGULUS

Seigneur, nous sommes seuls, et je puis sans contrainte 1090
Vous confier les maux dont mon âme est atteinte.
J'ai fait ce que j'ai dû pour Rome, et pour l'État,
Vous en pourrez un jour rendre compte au Sénat ;
Je puis donc maintenant vous parler de Fulvie,
Lui donner les moments les derniers de ma vie, 1095
Et sans vous déguiser le désordre où je suis,
Donner en même temps quelques pleurs à mon fils.
De Fulvie aujourd'hui, les craintes véritables
M'avaient marqué des Dieux les ordres redoutables ;
Elle a tout pressenti, quoique l'on fasse enfin, 1100
On ne peut éluder les arrêts du destin.
De mon fils, de Fulvie, évitons la rencontre,
Ce n'est point à leurs yeux qu'il faut que je me montre,
Leurs soupirs et leurs pleurs ne pourront m'arrêter,
Et j'en verse pour ceux que je leur vais coûter. 1105

METELLUS

Seigneur, dans cet état je ne sais que vous dire,
Père, amour, je vous plains, Romain je vous admire ;

Je suis charmé, je pleure, et je sens dans mon coeur
Un mélange confus de joie et de douleur ;
Vous allez acquérir une immortelle gloire, 1110
Vaincu vous remportez une illustre victoire,
Je ferais comme vous, et tant de fermeté
Consacre votre nom à la postérité ;
Mais lorsque je regarde et vous et ma famille,
Que je vois votre fils aussi bien que ma fille, 1115
Que je sais à présent votre fatal dessein,
Je ne suis plus Consul, je ne suis plus Romain,
Pour vous, pour eux, pour moi, je sens mon âme atteinte
Du moins autant que vous de douleur et de crainte,
Et connaissant que rien ne peut vous détourner, 1120
Je n'ai que des regrets, Seigneur, à leur donner.

REGULUS

Évitons-les, partons, fuyons cette entrevue,
Mon âme en ces moments paraîtrait trop émue ;
Mais dois-je m'imposer de si barbares lois ?
Pourquoi ne les pas voir pour la dernière fois ? 1125
Non, pour leur épargner de mortelles alarmes,
Il faut fuir, ne point voir leurs soupirs, et leurs larmes,
Qu'on ne leur parle point de départ, ni de mort,
Et vous-même ayez soin de leur cacher mon sort.

METELLUS

Hé Seigneur ? Ils verront sur mon triste visage 1130
De quelque grand malheur l'infaillible présage,
Retiendrais-je des pleurs qu'ils viendront m'arracher ?
Et je devrais songer moi-même à me cacher.

REGULUS

Seigneur déguisons mieux toute notre tristesse,
Et tâchons d'épuiser ici notre faiblesse ; 1135
Il faut pour achever un si noble dessein
Reprendre le visage et le coeur d'un Romain ;
Votre fille pourrait disputer la victoire,
Je craindrais d'oublier ma patrie et ma gloire,
Je dois la fuir, Seigneur, aussi bien que mon fils, 1140
Elle paraît, tâchez de calmer ses esprits.

SCÈNE V

Fulvie, Faustine, Metellus.

FULVIE

Où donc est Régulus, Seigneur, toute l'armée,
De son heureux retour et surprise et charmée,
Avecque impatience espère de le voir ;
Pourquoi tarde-t-il tant à remplir cet espoir ? 1145
Aux Dieux de Rome, hélas ! Que de grâces à rendre ?
Que des larmes sans eux nous allions tous répandre ?
Si notre heureux destin ne nous l'avait rendu,
Ou s'il avait été plus longtemps attendu,
D'une infaillible mort je devenais la proie, 1150
Mais je ne dois verser que des larmes de joie ;
Pardonnez-moi, Seigneur, ces transports innocents,
Vous daignez partager les plaisirs que je sens ;
Mais je lis dans vos yeux de nouvelles alarmes,
Vous poussez des soupirs, vous me cachez vos larmes. 1155

METELLUS

Non, je n'en verse point, et qu'aurais-je à pleurer ?
Je suis tranquille, et rien ne me fait soupirer ;
Régulus à vos yeux ne peut encor paraître,
J'en connais les raisons.

FULVIE

Faites-les moi connaître 1160
Ces raisons... Ah ! Seigneur, ne me déguisez rien :
Ciel ! Que dois-je augurer de ce triste entretien ;
Parlez, expliquez-vous.

METELLUS

Les intérêts de Rome,
Avec ceux de Carthage, occupent ce grand homme, 1165
Il médite un dessein si grand, si généreux...
Non, jamais il ne fut plus digne de vos feux ;
Aujourd'hui ce héros met le comble à sa gloire,
Qu'à jamais l'avenir en garde la mémoire ?

FULVIE

Quelle gloire Seigneur ? De grâce apprenez-moi... 1170

METELLUS

Quelle grande victoire il remporte sur soi !

FULVIE

Ah ! J'y dois prendre part, et quand sa gloire brille...

METELLUS

Hélas ! Vous n’y prendrez que trop de part ma fille ;
Mais si vous m’en croyez, faites-vous cet effort,
Ne vous informez plus, ma fille, de son sort.

1175

SCÈNE VI

Fulvie, Faustine.

FULVIE

Que veut-il dire, ah Ciel ! Je passe de la joie
À de mortels chagrins où mon âme est en proie,
Je crois voir Régulus au devant de mes pas,
Et lorsque je le cherche, il ne me cherche pas ;
Mon père est interdit, son discours nous menace,
Il veut me préparer à quelque autre disgrâce ?
De quoi me parle-t-il ? Quel projet aujourd’hui
A conçu Régulus de si digne de lui ?
Quelle victoire, ah Dieux ! Quelle gloire nouvelle
Redouble dans mon coeur une crainte mortelle ;
Faustine, explique-moi les pleurs de Metellus,
Pourquoi dans ces moments se cache Régulus ?
Mais que me veut Priscus qui paraît tout en larmes ?

1180

1185

SCÈNE VII

Priscus, Fulvie, Faustine.

PRISCUS

Ah ! Madame, je viens augmenter vos alarmes,

De Régulus peut-être ignorez-vous le sort,
Il veut partir, Madame, et courir à la mort.

1190

FULVIE

Quoi ? Seigneur, Régulus...

PRISCUS

Il veut quitter l'armée,
Sa vertu va remplir toute la Renommée,
Il retourne à Carthage, et malgré nos souhaits,
Victime de la guerre, il refuse la paix :
Il fuit son fils et vous, partout il nous évite,
Et tâchant de cacher le moment de sa fuite,
Il a voulu sortir du camp ; mais les soldats
Malgré lui sont venus au devant de ses pas,
Instruits de son dessein par le brave Lépide,
Tous se sont opposés à l'ardeur qui le guide,
En bataillons serrés sans observer de rang,
Ils ont alors fermé le passage du camp ;
Ce spectacle nouveau le surprend et nous touche,
Il nous a regardés avecque un oeil farouche ;
Et d'un visage austère, en s'adressant à moi,
Quoi ? Vous voulez d'un Chef sans honneur et sans foi
(M'a t'il dit) laissez-moi dégager ma parole
Priscus, soutenons mieux l'honneur du Capitole ;
Mais tous l'interrompant par des cris douloureux,
Ont protesté cent fois de mourir à ses yeux,
Plutôt que de souffrir son retour dans Carthage ;
Alors il est rentré, mais son air, son visage
Nous menace... Empêchez ce funeste retour,
Parlez, faites agir la nature et l'amour,
Allez trouver son fils, unissez-vous ensemble,
Peut-être en vous voyant tous deux...

1195

1200

1205

1210

1215

FULVIE

Hélas ! je tremble,
Pourrons-nous empêcher un si cruel départ ?
Allons... mais que je crains de lui parler trop tard.

1220

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Régulus, Lépide.

REGULUS

Quoi ? L'on me veut livrer à la noire infamie,
Qui pourra démentir tout le cours de ma vie ;
Je trouve notre camp soulevé contre moi !
On veut aux Africains que je manque de foi ? 1225
On s'oppose à mes pas, on veut ternir ma gloire,
On m'arrache en un mot ma plus grande victoire,
Et leur fausse tendresse, et leur fausse pitié,
Des transports que je sens redouble la moitié ;
Ah Dieux ! Si de ce Camp on ne m'ouvre un passage, 1230
Si dans quelque moments je ne suis dans Carthage,
Je périrai sans doute, et de mes propres mains
J'irai venger ma gloire aux yeux des Africains ;
Mais c'en est trop, Lépide, il faut nommer le traître
Qui doit avoir instruit... 1235

LÉPIDE

Vous voulez le connaître ;
C'est moi, Seigneur, c'est moi, qui viens de vous trahir,
Et qui jure à vos yeux de vous désobéir,

Pour vos précieux jours ayant l'âme alarmée,
 J'ai pris soin contre vous de soulever l'armée ; 1240
 Mais votre fils en pleurs est venu me trouver,
 Et je n'ai plus songé, Seigneur, qu'à vous sauver ;
 Après m'avoir commis le soin de son enfance,
 J'ai dû sauver en vous son unique espérance ;
 Traitez mon zèle ardent du plus noir des forfaits, 1245
 D'un tel crime mon front ne rougira jamais,
 Pour ne pas révéler votre cruel mystère,
 Aurais-je vu périr et le fils et le père ?
 Non, et si je savais quelque secours plus fort
 Pour attendrir votre âme ou changer votre sort, 1250
 Ma foi s'en servirait, et si je suis un traître ;
 Ah ! Seigneur, à ce prix je fais gloire de l'être.

REGULUS

Après t'avoir comblé de biens, d'honneurs, d'emplois,
 Est-ce là donc ingrat le prix que j'en reçois,
 Lorsque j'ai confié mon fils à ta prudence, 1255
 Et quand tu dois l'armer d'une noble constance,
 Tu l'instruis à gémir, à craindre, à s'étonner,
 Sont-ce là les leçons que tu dois lui donner ?
 Mais enfin Metellus me sera plus fidèle,
 Il saura ramener tout ce camp si rebelle, 1260
 Et par mon artifice... Ah ! Qu'il tarde longtemps ?
 Carthage attend la paix, c'est la mort que j'attends ;
 Dieux ! Lorsque Mannius fit soulever l'armée,
 Qu'elle était contre moi de fureur animée,
 Un coup d'oeil me fit craindre et me fit obéir, 1265
 Et pour sauver mes jours vous osez me trahir
 Cruels, qui m'empêchez de courir à Carthage ?
 Vous vous repentirez d'un si sanglant outrage,
 Vous attaquez ma gloire empêchant mon retour,

Je vous pardonnerais si vous m'ôtiez le jour.

1270

SCÈNE I

. *Priscus, Régulus, Lépide.*

PRISCUS

Seigneur, ayez pitié de la triste Fulvie,
Votre cruel départ lui va coûter la vie,
Un mortel désespoir sur son visage est peint,
Une sombre pâleur qui règne sur son teint
Nous fait trembler, Seigneur, et pour vous et pour elle.

1275

REGULUS

Que dites-vous Priscus ?

PRISCUS

Que sa frayeur mortelle
Par des pleurs, des sanglots souvent entrecoupés,
Nous marque la douleur dont ses sens sont frappés,
Interdite, tremblante, elle marche avec peine,
Elle vous cherche.

1280

(Lépide sort.)

REGULUS

Ah Dieux ! Fuyons. Mais on l'amène.

SCÈNE III

Fulvie, Faustine, Régulus, Priscus.

FULVIE

Ne croyez pas, Seigneur, que pour vous attendrir,
Je pousse devant vous quelque indigne soupir ;
Je connais votre coeur, votre vertu farouche, 1285
Je sais que les soupirs, les pleurs, rien ne vous touche,
Je viens vous applaudir de votre grand dessein ;
Vous êtes, il est vrai, véritable Romain,
Je serai comme vous véritable Romaine ;
Partez, Seigneur, allez où la gloire vous mène, 1290
Vous aurez à mes yeux un coeur prêt à percer,
Et j'aurai comme vous du sang prêt à verser.

REGULUS

Dieux ! Que me dites-vous ? Je frémis, ah ! Madame,
Quel chemin prenez-vous pour ébranler mon âme,
N'était-ce pas assez... 1295

FULVIE

Non, j'ai pris mon parti,
Et mon coeur à vos yeux ne s'est point démenti ;
Je marche sur vos pas, l'amour et la patrie
Feront verser le sang de la triste Fulvie ;
Ce seul noeud vous retient sans doute, allez, Seigneur, 1300
Je réponds de mon bras, je réponds de mon coeur.

REGULUS

Et moi, je ne réponds de rien. Qu'allez-vous faire ?
Épargnez une vie, hélas ! Qui m'est si chère ;

Pourquoi me cherchez-vous ? Qui vous amène ici ?
Et que vous ai-je fait pour me traiter ainsi ?
Mais quoi ? Consolez-vous, généreuse Fulvie,
Avant que d'être à vous, je suis à ma patrie ;
J'ai donné ma parole, et je dois la tenir,
Regardez d'un oeil ferme un illustre avenir.

1305

FULVIE

Fidèle aux Africains, à Fulvie infidèle,
Vous osez la quitter, et vous brûlez pour elle ?
Vous m'abandonnez donc et gardez votre foi
À nos fiers ennemis, Seigneur, plutôt qu'à moi.

1310

REGULUS

Il fallait servir Rome, et je la sers, Madame,
Elle a dû l'emporter sur vous et sur ma flamme ;
Ne me regardez plus comme amant, comme époux,
Un malheureux esclave est indigne de vous ;
Aujourd'hui cependant envisagez ma gloire
Esclave, je remporte une grande victoire,
Et je mourrai content en songeant que mes fers
Pourront après Carthage enchaîner l'Univers.
Mais, Madame, vos pleurs ébranlent ma constance,
Je tâchais d'éviter vos yeux, votre présence,
Je sens que ma vertu dans le trouble où je suis
Pourrait... Sortons ; mais Dieux ! L'on m'amène mon fils :
Voilà le dernier trait que me gardait Lévide.

1315

1320

1325

SCÈNE IV

Le jeune Attilius, Lépide, Régulus, Priscus, Fulvie, Faustine.

LE JEUNE ATTILIUS

Seigneur, où courez-vous ? quel dessein parricide
Vous fait fuir sans pitié, vous fait m'abandonner,
Et chercher une mort que vous m'allez donner.
Avez-vous oublié pour moi votre tendresse, 1330
Et qui prendra le soin d'élever ma jeunesse ?
Que ferais-je sans vous ? Si je ne vous vois pas,
Qui saura donc m'instruire à marcher sur vos pas ?
Qui pourra me tracer le chemin de la gloire ?
Vous ne partirez point, non, je ne le puis croire 1335
Mon père... mais hélas ! Vous détournez les yeux,
Et j'attendais de vous de plus tendres adieux ;
Pourquoi me cachez-vous votre auguste visage,
Mon père au nom des Dieux n'allez point à Carthage,
Vous refusez d'entendre une timide voix, 1340
Du moins embrassez-moi pour la dernière fois.

REGULUS

Éloignez cet enfant, Lépide, et qu'on me laisse,
Justes Dieux ! Ah ! Mon fils !

FULVIE

Seigneur, tant de tendresse
Ne peut-elle toucher ?... 1345

SCÈNE V

Metellus, Régulus, Fulvie, Priscus, Lépide, Le jeune Attilius, Faustine.

REGULUS

Ciel ! Je vois Metellus,
Je respire, Seigneur, ne me retient-on plus,
L'artifice ?...

METELLUS

Oui, Seigneur, et tout vous est propice,
Je vous rends à regret ce funeste service,
Vous pouvez retourner.

1350

REGULUS

Ah ! Que ne dois-je-pas
À ces soins généreux ? Quel funeste embarras ?
Un peu plus tard... Ah Dieux ! Auriez-vous pu le croire,
Vous me rendez la vie en me rendant la gloire,
Maîtresse, fils, Romains je ne vous connais plus,
Et ne vois de Romain ici que Metellus.

1355

LE JEUNE ATTILIUS

Mon père ?

FULVIE

Vous partez.

(À son fils.)

(À Metellus.)

(À son fils.)

(Il sort avec Priscus.)

REGULUS

Il en est temps Madame, 1360
Il est temps de marquer la grandeur de votre âme ;
Armez-vous de vertu, sans plaindre Régulus,
Montrez-vous aujourd'hui fille de Metellus,
Imitez sa constance, et si je perds la vie,
Songez qu'il me regarde avec des yeux d'envie. 1365
Mon fils, rassurez-vous, soyez digne de moi,
Faites-moi voir un coeur incapable d'effroi,
Sans vous accoutumer à répandre des larmes,
Dissipez devant moi ces indignes alarmes,
Je mets entre vos mains sa jeunesse, Seigneur, 1370
Dés ce jour servez-lui de père, de tuteur ;
Ce gage m'était cher, et je vous le confie,
Qu'il demeure toujours fidèle à sa patrie ;
Et qu'il songe avec vous, remplissant mes desseins,
Bien moins à me venger qu'à servir les Romains, 1375
Respectez Metellus. Puissent les destinées
Vous accorder, mon fils, de plus longues années ;
Ou s'il les doit finir par quelque coup du sort,
Qu'il prenne pour modèle et ma vie et ma mort.

FULVIE

Faustine, soutiens-moi. 1380

LE JEUNE ATTILIUS

Mon père, il faut vous suivre,
Je vous perds pour jamais, pourrais-je vous survivre.

METELLUS

Lépide, retenez cet enfant dans ces lieux,
Demeurez, attendez la volonté des Dieux ;
Je ressens vivement ma douleur et la vôtre,
Il court où son devoir l'appelle, et nous au nôtre.
Espérez cependant, Priscus, moi, les Romains,
Nous allons l'arracher aux cruels Africains.

1385

SCÈNE VI

Fulvie, Faustine, Le jeune Attilius, Lépide.

FULVIE

Quel espoir justes Dieux !

LE JEUNE ATTILIUS

Ah ! Sans verser des larmes,
Le fils de Régulus doit recourir aux armes,
Pourquoi m'arrêtez-vous ? Un Romain, quoi qu'enfant,
Ne doit-il pas apprendre à combattre en naissant ?

1390

LÉPIDE

Ah ! Seigneur.

(À Fulvie.)

LE JEUNE ATTILIUS

Est-ce ainsi que vous devez m'instruire,
Vous devez au combat vous-même me conduire,
Je suivrai Metellus, marchant à son côté,

1395

Je combattrai, Madame, en pleine sûreté ;
Mais hélas ! Vous pleurez. Ah ! Généreux Lépide,
Hé quoi ? N'est-il pas temps que la vertu me guide ?
Et que mon père enfin puisse voir aujourd'hui,
Qu'il laisse à sa patrie un fils digne de lui.

1400

LÉPIDE

Hé bien ? Seigneur, allons, il faut vous satisfaire,
Ah ! Trop généreux fils d'un trop malheureux père !

SCÈNE VI

. Fulvie, Faustine.

FULVIE

Mon père et Régulus me quittent, quel effroi !
Il retourne à Carthage et lui garde sa foi,
Pour conserver à Rome une fatale terre,
Par le prix de sa vie il achète la guerre,
Et refusant la paix qu'il arrache à mon coeur,
De l'Afrique en mourant il veut être vainqueur.

1405

1410

FAUSTINE

Rassurez-vous, Madame, on va tout entreprendre,
Du bras de Metellus vous devez tout attendre ;
Priscus et les Romains, le jeune Attilius,
Tous veulent s'immoler pour sauver Régulus,
Vous devez espérer...

1415

FULVIE

Que veux-tu que j'espère ?

Tu connais Régulus, et tu connais mon père.

SCÈNE VII

Marcelle, Fulvie, Faustine.

MARCELLE

Ah ! Madame, apprenez le plus grand des forfaits
Que l'on vient de punir au gré de nos souhaits ;
Le traître Mannius voulait fuir dans Carthage,
On a vu son dessein sur son triste visage,
Et les yeux égarés, et le coeur agité
Il sortait, nos soldats l'ont soudain arrêté ;
Voyant que son départ faisait tout reconnaître,
« Hé bien, leur a-t-il dit, venez punir un traître,
Par mon funeste amour j'ai trahi Régulus,
Et livré ce héros au cruel Xantipus. »

1420

1425

FULVIE

Qu'entends-je ? Justes Dieux ! Faustine, le perfide,
A-t-il pu concevoir ce dessein parricide ?

MARCELLE

À ces mots mille bras lui servant de bourreaux,
L'ont presque en un moment déchiré par morceaux,
Pour venger Régulus chaque soldat avide
Voulait teindre son bras du sang de ce perfide,
Ils ont marqué leur joie et leur juste douleur,
De connaître le crime, et d'en punir l'auteur.

1430

1435

FULVIE

Ce n'est point Mannius qui trahit sa patrie,
C'est le fatal amour de la triste Fulvie :
Ah ! Seigneur, qu'a-t-on fait ? Et Régulus enfin...

SCÈNE DERNIÈRE

Priscus, Fulvie, Faustine, Marcelle.

PRISCUS

Du plus grand des héros apprenez le destin.
Voyant que tout le Camp lui fermait le passage, 1440
Metellus pour servir sa gloire et son courage
Vient par son ordre apprendre au soldat mutiné
Que Régulus enfin était empoisonné ;
Qu'Asdrubal, Xantipus redoutant ce grand'homme
Pour le rendre inutile au service de Rome, 1445
S'il manquait une paix utile aux Africains,
Avaient d'un poison lent avancé ses destins,
Que leur zèle par là demeurerait inutile ;
Alors toute l'armée interdite, immobile
Par un triste silence accompagné de pleurs, 1450
Promet en soupirant de venger ses malheurs.
Régulus s'est servi de ce noble artifice,
D'un crime glorieux votre père complice,
Trompe toute l'armée, et conduit Régulus
Jusqu'aux murs de Carthage auprès de Xantipus ; 1455
À peine ce héros a-t-il gagné leurs portes,
Que se tournant alors vers nos tristes cohortes,
« J'ai dégagé ma foi, Romains, c'en est assez,
Achevez les projets que je vous ai tracés,
A-t-il dit. » Aussitôt nous plantons des échelles 1460

Chacun prend de l'ardeur et des forces nouvelles,
 On saute sur les murs, et l'épée à la main
 On presse, et l'on est prêt de forcer l'Africain ;
 Le jeune Attilius amené par Lépide,
 Porté par des soldats montre un air intrépide, 1465
 Et pour sauver son père, affrontant les hasards,
 Sait nous servir de Chef, d'aigles, et d'étendards ;
 Mais Ciel ! Dans cet instant Xantipus l'âme émue,
 Présente Régulus mourant à notre vue ;
 Il fait voir ce héros déchiré, tout sanglant, 1470
 Tout le camp est frappé d'un long saisissement ;
 L'horreur et la pitié nous glace, nous arrête,
 Nous ressentons les coups qui tombent sur sa tête,
 Et ces cruels lassés de le percer de coups,
 Semblent dans leur fureur moins le frapper que nous ; 1475
 De nos tremblantes mains on voit tomber les armes,
 Loin de verser du sang nous répandons des larmes ;
 Cependant ce grand homme en ces derniers moments
 Semblait nous animer par ses regards mourants,
 Et prodiguant pour Rome et son sang et sa vie, 1480
 Il meurt tranquillement pour sa chère patrie.

FULVIE

Hélas !

PRISCUS

Dans cet instant tout le camp des Romains
 Pousse des cris affreux contre les Africains ;
 Les soldats animés par ce touchant spectacle, 1485
 À leur premier effort ne trouvent point d'obstacle,
 Et du haut des remparts le cruel Xantipus
 Est tombé sous les traits du brave Metellus ;
 Carthage est aux abois. Votre père, Madame,

M'a confié le soin de rassurer votre âme,
Craignant un désespoir.... Mais venez, qu'à vos yeux
Nous vengions Régulus à la face des Dieux.

1490

FULVIE

Hé bien ? Cruel destin achève ton ouvrage,
Je cours m'ensevelir sous les murs de Carthage ;
La mort de Régulus lui pourra coûter cher,
Qu'elle nous serve, au moins ! à tous deux de bûcher ?

1495